

## Communication, Biennale d'Ethnographie de l'EHESS

Paris, les 04 et 05 Octobre 2018

---

### Ethnographes impliqués, ethnographies appliquées

Co-organisateurs.trices de l'atelier Julie Oleksiak (EHESS-Centre Georg Simmel) -  
julie.oleksiak@gmail.com Marie Ducellier (IMAF &EHESS-IRIS) -  
mary.ducellier@gmail.com Laura Parvu (IEP de Toulouse - LaSSP) -

### *(Se) défaire du savoir « savant » pour faire avec les savoirs indigènes*

#### Les enseignements d'un retour réflexif sur une ethnographie impliquée

**Morel Sylvie**

CENS (UMR 6025), Université de Nantes  
5 B quai Henri Barbusse 44000 Nantes  
06-73-80-62-42  
sylvie.morel@univ-nantes.fr

L'ethnographie menée en immersion sur un terrain est aujourd'hui bien ancrée dans la sociologie française en témoigne le foisonnement des recherches reposant sur ce type d'approche. Pourtant, le soupçon est toujours présent quant à la validité scientifique de ce type de recherche, certains reprochant leur manque d'objectivité. Cet article, reposant sur une auto-socioanalyse, montre que non seulement la part de subjectivité du chercheur liée à sa posture de doctorant-salarié sur le terrain de recherche n'est pas un obstacle, mais qu'elle peut, à condition d'être analysée, constituer un levier de connaissance scientifique.

Prenant appui sur un essai de réflexivité « réformiste » et non « narcissique » (Bourdieu 2001 : 176), mené à l'aube d'entreprendre l'écriture de ma thèse (Morel 2014), je propose de revenir sur les différentes étapes du processus de recherche que j'ai suivi pour objectiver et comprendre les inégalités territoriales dans l'accès aux soins d'urgence en France. L'auto-analyse exposée ici repose sur des données empiriques recueillies au cours d'une enquête ethnographique menée en immersion en tant qu'ambulancière, pendant sept ans, au sein d'une entreprise privée de transport sanitaire. « L'enquête autoréflexive » (Cefaï 2003) a été réalisé à partir d'une relecture critique du journal de terrain qui, au terme de plusieurs années « d'engagement ethnographique » (Cefaï 2010), a constitué un outil précieux pour redécouvrir et analyser *a posteriori* ma démarche de recherche avec ses déconvenues et ses succès. Il m'a permis, dans la mesure du possible, « *non seulement d'explicitier "d'où [je] parle", mais aussi "d'où [j'ai] produit [mes] données", et comment. Ni plus, ni moins* » (Olivier De Sardan 1995 : 105).

Le propos de la communication s'organise en deux parties. Dans la première partie, je retrace l'évolution de ma place sur le terrain « d'étudiante-saisonnnière » à « collègue-chercheuse » et ses implications sur la recherche, en l'occurrence, ici, une période d'errance durant les premiers mois. L'analyse de la proximité de mon rapport à l'objet d'étude révèle alors qu'« accepter de se perdre » (Favret Saada 1977) peut se révéler heuristique si le chercheur considère cette période d'errance non pas comme une « erreur », mais comme un « lapsus » révélateur d'une réalité jusqu'alors cachée à/par lui.

La seconde partie de l'article est consacrée au dévoilement d'un essai d'auto-analyse qui met en évidence les effets d'une subjectivité impensée sur la construction de l'objet

d'étude puis sur le choix des opérations intellectuelles. En effet, le chercheur oublie peut-être trop souvent que le « monde social est en [lui], autant que hors de [lui] » (Lahire 2013 : 47), qu'il a intériorisé au cours de ses socialisations primaires et secondaires (en tant qu'étudiant puis professionnel) des catégories de pensées, des manières de percevoir, de dire la réalité sociale. En somme, il appréhende son objet de recherche à partir d'un savoir situé, subjectif lié dans un premier temps à sa trajectoire sociale. Ce savoir se trouve, par la suite, au cours de la socialisation secondaire (in)formé par une littérature savante qui, comme nous le verrons, adopte parfois une grille de lecture de l'objet qui est celle des dominants du champ (ici les médecins urgentistes). L'auto-analyse montre comment, c'est en s'appuyant sur les savoirs indigènes (ici, des membres marginaux du groupe étudié) que je suis parvenue à prendre de la distance critique envers ces savoirs savants (à m'en défaire). Enfin, l'analyse réflexive révèle en retour, comment une meilleure appréhension des implications des effets subjectifs sur le processus de (dé)formation de l'objet de recherche, a permis non seulement au chercheur de « faire avec » mais aussi, de « jouer avec » les effets subjectifs en changeant de posture sur le terrain. Ces matériaux subjectifs ainsi recueillis, encore trop souvent pensés comme des obstacles à analyse scientifique, ont constitué dans ce cadre « des avantages scientifiques considérables » (Laplantine 1996 : 24).

Au terme de cette analyse, le reproche de subjectivité du savoir faite à « l'anthropologie embarquée » et servant souvent d'argument d'autorité aux tenants de la science dite « dure » pour affirmer sa non scientificité, apparaît être le symptôme d'un manque de réflexivité de ses détracteurs qui, dans leurs écrits, occultent tout souvent ce que le résultat scientifique doit au chercheur situé socialement. Or, tout comme la neutralité est vaine et que l'objectivité reste nécessairement incomplète, la science pure, dépourvue de toute subjectivité, est un mirage. Aussi, la meilleure façon de parer aux reproches de non scientificité me semble-t-il, n'est pas de nier la subjectivité de l'ethnographe impliqué sur son terrain mais, peut-être, de l'assumer et lui redonner toute sa place dans la recherche scientifique.

## **Bibliographie**

- Bourdieu, Pierre. 2001. *Science de la science et réflexivité. Cours du collège de France 2000-2001*, Paris, Raisons d'Agir.
- Bourdieu, Pierre. 2004. *Esquisse pour une auto-analyse*, Paris, Raisons d'Agir.
- Cefai, Daniel. 2003. « L'enquête de terrain en sciences sociales », Postface, in Daniel Cefai (dir.), *L'enquête de terrain*, Paris, La Découverte.
- Cefai, Daniel. (dir.) 2010., *L'engagement ethnographique*. Paris, EHESS.
- Favret-Saada, Jeanne. 1977. *Les mots, la mort, les sorts*, Paris, Gallimard.
- Lahire, Bernard. 2013. *Dans les plis singuliers du sociale. Individus, institutions, socialisations*, Paris, La Découverte.
- Laplantine, François. 1996. *La description ethnographique*, Paris, Nathan Université.
- Morel S., : « L'urgence à plusieurs "vitesses" : Fracture territoriale et inégalité sociale dans l'accès aux soins d'urgence en France. Genèse et réalité d'un sous champ sanitaire », Université de Nantes, 2014.
- Olivier De Sardan, Jean-Pierre. 1995. « La politique du terrain. Sur la production des données en anthropologie », *Enquête*, n°1 : 71-109.